Document généré le 30 juin 2025 23:06

Revue d'histoire de l'Amérique française

BIZIER, Hélène-Andrée et Jacques LACOURSIÈRE, *La Nouvelle-France. Sur la route des explorateurs* (Montréal, Édirom Inc., 2000).

Gilles Laporte

Volume 55, numéro 1, été 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/005522ar
DOI : https://doi.org/10.7202/005522ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Laporte, G. (2001). Compte rendu de [BIZIER, Hélène-Andrée et Jacques LACOURSIÈRE, *La Nouvelle-France. Sur la route des explorateurs* (Montréal, Édirom Inc., 2000).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *55*(1), 153–155. https://doi.org/10.7202/005522ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COMPTES RENDUS DE CD-ROM ET DE SITES INTERNET

BIZIER, Hélène-Andrée et Jacques LACOURSIÈRE, *La Nouvelle-France. Sur la route des explorateurs* (Montréal, Édirom Inc., 2000).

De ce côté-ci de l'Atlantique, sur la table d'un historien québécois, le cédérom *La Nouvelle-France. Sur la route des explorateurs* ne se trouve pas nécessairement dans sa position la plus avantageuse. Il lui faut en fait mettre de côté une partie de son outillage critique et d'abord considérer l'œuvre en regard de sa portée, de son marché cible : « Un voyage d'exploration et de découverte du Nouveau Monde sur la piste des premiers vrais touristes partis de France… » Nous voilà immédiatement prévenus. Remercions d'ailleurs l'éditeur Édirom pour cette remarque qu'on trouve à l'endos de l'emballage. L'œuvre est manifestement conçue pour des touristes étrangers, idéalement des Français, qui souhaitent préparer un voyage d'agrément au Québec ou y faire une visite virtuelle sous l'angle historique. Elle s'inscrit dans la mouvance du cybertourisme qui permet un premier contact plus intime et plus « interactif » avec la contrée qu'on compte visiter. Ce cédérom n'est donc ni conçu pour le chercheur ou l'étudiant en histoire ni pour le professeur qui souhaiterait l'utiliser en guise d'outil pédagogique. On a plutôt droit à un heureux mariage de divertissement et d'information, de navigation libre et de séquence vidéo narrée.

Fait plutôt rare, le cédérom est signé. Hélène-Andrée Bizier et Jacques Lacoursière sont en effet probablement les deux seules personnalités historiques québécoises pour lesquelles cette information revêt une certaine portée commerciale. C'est un logiciel hybride (PC et MAC) peu exigeant en terme technologique (133 mhz, 32 MO), mais dont la configuration

est verrouillée à 640 x 480 ce qui s'avère désormais trop peu, compte tenu des possibilités des moniteurs modernes. L'interface est attrayante, simple à exploiter, mais immuable et, à la limite, statique. Sur un même tableau de bord, le visiteur a ainsi accès à trois types de supports : un texte d'en moyenne 700 mots par capsule (au total pour environ 300 pages que l'on peut exporter dans un traitement de texte), une séquence vidéo ou une photo et une narration sous forme de dramatisation, lue soit par Jacques Cartier, Samuel de Champlain ou par un témoin du temps.

Le contenu est organisé en deux grandes parties : La route de explorateurs et La route des régions. La route des explorateurs est elle-même divisée en trois capsules, chacune associée à un texte, une narration et une animation vidéo. L'une est consacrée aux voyages de Cartier (en fait des premiers pêcheurs bretons jusqu'au deuxième voyage), l'autre à Samuel de Champlain (en fait des infructueuses tentatives de colonisation jusqu'à la fondation de Québec) et la dernière aux « pionniers » (en fait sur les conditions de vie en France, au Canada et durant la traversée dans la première moitié du XVIIe siècle).

La route des régions occupe la plus grande partie du cédérom. Sa vocation est strictement touristique, même si l'information de nature historique, émaillée de citations de récits de voyage, y est privilégiée. Une carte interactive permet au visiteur de « cliquer » sur une soixantaine de lieux le long du Saint-Laurent « explorés ou fondés sous le Régime français ». On a alors accès à une description de la localité (Beauport, Portneuf, Tadoussac par exemple), à l'origine de son toponyme, au contexte de sa découverte et, généralement, à une ou deux anecdotes associées à sa fondation. Comptons environ une heure pour faire le tour de l'ensemble des rubriques.

L'apparence graphique est ainsi réussie, l'interface stable et claire, le texte pertinent et accessible. Bizier et Lacoursière ont par ailleurs — il nous semble — fait l'exercice de rassembler des informations nouvelles, qu'on ne retrouve ni dans les guides touristiques disponibles ni dans l'une de leurs nombreuses autres publications. Disons cependant que ce cédérom a tout simplement été lancé avant d'avoir été terminé. D'abord il n'évoque que des faits antérieurs à 1650. Il est donc muet sur le dernier siècle du Régime français. Par ailleurs, la route des régions ne fournit presque rien sur toute la rive sud du Saint-Laurent entre la Gaspésie et Montréal, même si elle couvre adéquatement la rive nord. Enfin l'outil cartographique est faible. On ne nous offre guère que des points sur une petite carte en médaillon, sans légende, sans échelle, sans affluent, sans

réseau de transport ; une carte plus détaillée aurait été rudement utile, surtout pour un cédérom à vocation touristique. S'il appert que ce sont les contraintes de temps qui furent en cause, on aurait dû, dès le départ, prévoir la parution d'un « tome deux » qui donnerait suite au premier, ainsi que de meilleurs points d'ancrage pour que l'un complète l'autre.

GILLES LAPORTE
Section histoire
Cégep du Vieux-Montréal